

Urbotanique Alpine

Eric Rutten, A.R. C. de 'P.
<http://eric.rutten.free.fr>

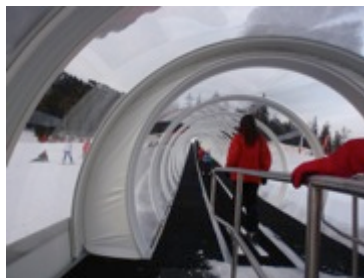
1er gidouille 141 (vulg. 15 juin 2014)

Chère Lullie,

Voici donc quelques données concernant une variante alpine de l'urbotanique, que j'observe depuis mon habitat grenoblois. Comme c'est le cas aussi, par une forme assez classique de plagiat par anticipation, pour sa consœur de botanique vulg. (naturelle), elle peut réserver, je crois, des surprises savoureuses aux amateurs comme aux spécialistes.

Ce sont les observations d'un débutant, votre stagiaire *in spe*, manquant encore de compétences théoriques et pratiques. Ces observations sont partielles (notamment en ce qui concerne le vocabulaire et les appellations savantes de la flore et de la faune), et partiales, de par un certain biais pataphysicien (si ce n'est que l'équanimité pataphysicienne est justement absence remarquable de biais).

Une différence significative d'avec l'urbotanique classique est que l'activité et la vitalité croît au moins exponentiellement en hiver, comme si les Zurbains reconstituaient leur environnement vital et favori, et alors pour le coup très classiquement, notamment dans l'esthétique de leurs habitations troglodytes dans les excroissances de substrat bitumeux, dans le regroupement compact (queues, files d'attente, tickets et portails automatiques), dans le houspillement des gamins récalcitrants par leurs parents énervés, les boulevards ou autoroutes (pistes larges) ... et même leur métro (tapis roulant : on croirait une galerie de *putorius bicephalens*).



Les zurbains y perpétuent par ailleurs saisonnièrement leurs rituels d'adoration de la Phynance.

1 - La "neige"

Une spécificité de ce milieu alpin est la présence, partout, d'une substance qui recouvre tout, étouffante à la longue, lisse ou grumeleuse, c'est selon, de coloris et motifs différents de la ville : une sorte d'asphalte ou de bitume blanc?



Sa pousse est saisonnière mais intense (parfois plusieurs dizaines de cm en une seule nuit), montant à l'assaut des toits, comme des manges-bitume.



Elle semble associée à un risque de glisse et chute perpétuel, dû à une situation d'une gravité universelle. La ceuillette pédestre à spatules semble plus populaire que les autotondeuses, même si l'on en croise, munies de spatules elles aussi.



Elle agit apparemment comme un attracteur très fort des zurbains, qui pourtant en

souffrent par glissades etc, mais se plaignent de son absence (une attitude typique de l'addiction, comme nous le font suspecter d'autres signes ténus mais en faisceau). Aux dangers de glissade semble s'ajouter aussi celui d'engloutissement, comme le laisse penser (ou craindre) ce gant resté au bord du trou : est-il le signe d'un piège à zurbains naïfs et égarés?



Elle est appelée "neige", peut-être par analogie à certaine poudre euphorisante fort prisée (on peut le dire) par certains zurbains ; d'ailleurs "poudreuse" semble être un épithète mélioratif concernant cette substance, accompagné d'une réception jubilatoire et jouvissive, à un point proprement stupéfiant.

Parmi d'autres débouchés et hypothèses plus douces, on peut penser que cette récolte pourrait être utilisée pour produire un vin mousseux annoncé comme étant "des neiges".



2 - La flore

Une autre originalité de ce milieu alpin est qu'on y observe des variétés inédites de panneaux / plantes (*paeonina urbana alpensis?*, *erecta* comme *muralis*) au bord des pistes de ski.

En effet, si certains semblent importés par les zurbains, ils sont toutefois dotés d'appendices nouveaux (peut-être pour se tenir chaud?), et ont à subir les assauts de la neige susdite.



D'autres sont clairement plus spécifiquement locaux, et joliment colorés, surtout sur le fond blanc, qui leur donne l'aspect, familiers aux zurbains, de toiles accrochées aux murs blancs de galeries.





On trouve d'ailleurs parfois des spécimens de toiles sur chassis, semi-peintes, semi-nature, hybrides campagnards, ou d'autres oeuvres d'un art plus contemporain.



Parfois cette flore s'exprime sous des traits d'une élégante simplicité, comme ces poteaux/fleurs (ou seraient-ce des cousins des champignons *minipostis species?*) au bout coloré, voire à pétale unique hélicoïdal (gidouillaire?).



Un de ces panneaux souvent récurrent concerne la "chute de neige", et peut avoir pour but d'attirer l'attention des récoltants sur des emplacements particulièrement propices

et fertiles ; on se demande toutefois de quel "danger" il faut se prémunir : la surdose peut-être?



Le signe "attention mange-bitumes" semble indiquer une cohabitation peu facile avec les éventuelles remontées du mode de vie zurbaïn ; des variantes concernant la faune locale (voir plus loin) existent aussi.



Par contre, on ne fait pas d'observation de feu tricolore (*flamma tricolora*), pourtant fort courants "en bas".

3 - la faune

la récolte est une activité structurante pour les populations, qui y accourent au moyen de diverses infrastructures complexes de transport et remontées mécaniques (on voit un bien beau *ramulosus horizontalus pulontronus*) pour alimenter la moisson.



Cette moisson est réalisée manuellement/pédestrement, par skis, sortes de spatules longues (voir plus haut), ou de façon mécanisée par des engins ressemblant aux, mais différents des manges-bitume des zurbains, ou à des *ingenium cantherium*.



Le filet semble lui aussi appartenir aux ustensiles de récolte.



Des hélicoptères (*helicopterus sanitarius*) vrombissant particulièrement à cette saison semblent se régaler de zurbains, qu'ils emmènent on ne sait trop où : offerts en sacrifice?



Pour finir, observons cette antenne (*babilleris mediasis*) arrivée là sans doute suite à une perturbation de ses facultés d'orientation, à la suite des déplacements de zurbains.



Appendice

avec des choses pas particulièrement alpines, mais observées urbotaniquement ici et là.

Annexe 1 - Un fossile

Ce fossile de *formica equis* est apparu à la croisée de deux rues, sans doute à la suite d'un mouvement tectonique entre les plaques de bitume qu'elles délimitent. Il ne reste que l'ossature, mais on peut deviner à quoi ressemblait ce mange bitume à deux roues de son vivant.



Annexe 2 - Jolies occurrences de *pubella species sedentaris*

Vue à Berlin au jardin botanique, cette poubelle se distingue par la qualité de son vocabulaire (précisons qu'en Allemand *wegwerfen* signifie jeter, le reste semble compréhensible).



Annexe 3 - Scènes berlinoises

Dans ce même jardin botanique de Berlin, on observe une faune particulière, serpentine, variante de *lumbricina volta?*, qui rampe un peu partout, dont les individus se distinguent par leurs couleurs parfois vives, et peut-être aussi leur choix parmi les orifices triples dans lesquels ils vont se cacher.



Quelques autres scènes berlinoises, panneaux et autres tuyaux :

